

Gardena, 26 mars, 1965.

10

Respectueusement au
serviteur :
Mr. Quentin Bourgeault.

Cher frère en l'Esprit-Saint,

Nous n'avions pas l'intention de répondre à ta malveillante missive. C'est ce que le Maître aurait fait, car LUI, SON NOM EST PAIX... Mais après seconde pensée, tu nous y obliges, tu as besoin d'une mise au point.

Seulement, quelle pitié, d'avoir à user le papier pour intermédiaire, lorsque l'on est si proche l'un de l'autre! Mais vu que tu te montres si inatteignable, il faut bien suivre le protocole.

A Montréal, 3000 milles de distance, l'on se parlait de vive voix, au bout du fil. De ces plaisantes conversations, longue-distance, je me délectais sincèrement. Et de cela, il n'y a pas très longtemps car tu viens d'arriver ici. Aujourd'hui, c'est la guerre civile entre nous. Pourquoi? Nous ne le savons pas. Qu'as-tu donc? --- Te devons-nous quelque chose?

Notre illusion à ton sujet est bien diminuée je t'assure. Cependant, ne va pas conclure que nous ne te considérons plus, loin de là, car un enfant de Dieu ne doit jamais laisser entrer la haine dans son cœur. Mais, nous te trouvons bien malcommode. Et, en passant, tu excuseras ma réflexion, je ne puis m'empêcher de penser, qu'après tout, les gens de Lavaltrie n'avaient pas tous les torts. Cette dissension dans la famille. Je n'en croyais pas mes oreilles! Dire que je les blâmais tous, eux, complètement. Maintenant, me vla dans le même pétrain moi-même! Laisse-moi te dire, Quentin, que j'en reviens "ben" de tes manigances.

Mais présentement, ce n'est pas cela la question. Quentin, je te dirai que ta lettre, sans précédent encore dans la Mission, est des plus insultante, insolente, non pas pour nous deux seulement, mais vis-à-vis le Maître-Dieu.

Tu te poses à sa place, en Juge Suprême, nous ordonnant, nous jugeant, nous condamnant tout à la fois, dans un même souffle; et tu dis: " J'attends votre repentir! sinon gare! Puis, unissant le geste à la parole, la colère perçant à travers tes lignes; toi, le Canotier, exécute la sentence. "Bang"! un coup de rame sur la tête! A l'eau! Hors de la Barque vous-autes! Vous ne m'obéissez pas! Restez chez-vous! Tu aurais pu au moins, avoir la condescendance, la politesse d'expliquer le motif de ton accusation, avec un peu plus de DOUCEUR.

"A l'assemblée du cercle de la jeunesse", dis-tu: il a été décidé de nous voter "out". Vraiment? Qui donc vous a investi d'une telle autorisation? Cela a dû être intéressant, édifiant, même rigolant à entendre les commentaires, les remarques malveillantes? "Une assemblée spiritu-hell."

Pour me servir de ta propre expression, Quentin, veux-tu que je te dise notre idée du cercle de la jeunesse? "ça, c'est de la bouillie pour les chats." Que diable essayes-tu de faire Quentin? Une nouvelle mission à ta façon? à toi? Puis, nous prendre par la force afin de nous la faire accepter?... Ah! non, nous sommes trop sur nos gardes d'après ce que le Maître nous disait, déplorant ce qui se passait dans Sa Mission à Montréal, chantant devant nous: "Canada plein de câcâ. Puis son autre chanson du législateur. André et Bertha l'ont entendu plusieurs fois eux aussi. Leurs convictions étaient différentes dans ce temps-là. Avec le passage des années leur souvenir s'affadit.

Vous savez bien, tous les deux, que le Maître n'a ^{jamais} parlé de vive voix ni dans ses Documents de ton fameux cercle. Pourquoi donc défacer, blafarder notre belle Mission de l'Esprit-Saint en y insérant une organisation étrangère; établir un précédent pour les générations futures qui croiront que cela fut fondé par le Maître? Comme ceux d'aujourd'hui qui croient bien dur, que ça vient du Maître parce que tu leur dis que, c'est bon.

Ce bon Maître avait donc bien raison, quand Il nous disait, parlant de ses serviteurs: " Ils attendent après ma mort, pour s'emparer de Ma Mission afin de la conduire à leur guise." Il me semble le voir dans mon souvenir; son Beau

Visage tout ruisselant de pleurs! Penses-tu que je badine en te rapportant ce témoignage-là?

Je te dis franchement que je n'aurais jamais pensé qu'on en viendrait à ce point. Que je verrais cette prophétie s'accomplir ici, en Californie, sous notre propre nez. Ne crains-tu pas quand le Maître dit encore: "Le châtement atteindra ceux de la transgression?"

Si c'est comme ça, tu peux bien dire à ton cercle de blancs-becs, qu'on ne les avale pas. Si ces jeunes pères de famille ont des lois à faire, des ordres à donner, qu'ils aillent donc les faire exécuter dans leur foyers, pas ailleurs. Leur devoir est d'élever leurs enfants tels que Dieu leur commande dans Ses Documents. Lorsqu'on s'occupe de l'affaire des autres, on néglige sa propre maison.

Nous ne vous comprenons pas, toi et André, pourquoi vous dissimuler en arrière de ce stratagème odieux, pour faire la transgression, pour détruire ce que le Maître a établi ici? Vous pensez de nous combattre, nous deux, mais c'est LUI que vous combattez. Croyez-vous faire mieux que LUI? quand Il nous dit: "A la longue, run" vous allez vous apercevoir que c'est le Maître qui avait raison."

Faites attention de vous montrer trop prestigieux devant le peuple de Dieu; car dans le Livre de Vie, c'est une chose qui ne peut jamais être enregistrée dans la colonne des bonnes oeuvres. Il est bon d'être important, mais bien plus important d'être BON.

Tu dis: que nous faisons une oeuvre désastreuse. As-tu une preuve de cela? Si oui, viens donc nous en parler comme un homme, comme un serviteur, en douceur, pas sur une lettre incompréhensible;

Le plus grand désastre, c'est ^{toi} qui qui l'a emporté de Montréal, c'est toi qui l'a fait: en formant ton fameux parti du cercle de la jeunesse; le vote, la partisannerie, l'esprit de famille, etc, etc, etc. Tout ça, c'est maudit par le Maître parce que tôt ou tard la chicane prendra parmi les participants.... Au lieu de chasser "l'esprit de parti", comme le Maître vous le demande, tu en organises UN. Nous ne prendrons jamais part à cela! Nous resterons avec le Maître qui dit: "Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme." Ailleurs Il dit encore: "Obéissez à Dieu plutôt qu'aux hommes."

Tu veux que ^{tu} mettions un terme à une situation intolérable, qui dure depuis trop longtemps; dis-tu. Ma foi! Quelle situation?.... Si nous avons une si mauvaise conduite; sois plus précis, plus charitable, explique-toi! Tu dois avoir une raison majeure puisque tu es si offensé! Tu parles si fort!

Du fait que tu es nouvel arrivant ici, qu'est-ce que tu connais et peux-tu avoir à redire de ma conduite et de celle de mon mari, de nos quarante années d'existence en Califotnie; pour, à si courte échéance, nous juger comme tu fais? Qui es-tu?... Où prends-tu ce pouvoir de nous expulser de la salle comme deux criminels?----N'oublie pas que le Maître nous emmena ici, comme ses élus! Que nous sommes chez-nous ici, installés par LUI-MEME! Je suppose qu'à ton point de vue, l'Eternel ne s'avait pas ce qu'Il faisait?... Quand, Il se mit en chemin pour la Californie, Il fit un détour d'une journée pour aller chercher Georges tout spécialement, à New-York. N'était-ce pas, parce qu'IL en avait de besoin pour son Oeuvre?... car, chaque action, chaque mouvement, chaque pas que le Maître fit sur la terre avait sa signification. Qui sommes-nous? toi, aussi bien que moi, pour déranger, déplacer, défaire, entraver la Volonté du Seigneur?

Tu vas même paraître à Il, jusqu'à chercher une lettre dans les Documents du Maître, concernant certaines mauvaises femmes qui, le méprisait odieusement; et tu me l'applique, cette lettre-là!... Le Maître qui sondait les coeurs et les reins, pouvait condamner suivant la juste valeur de la faute. Mais toi? es-tu le juge suprême? Quand le Maître dit: que hors de Lui pas un voit plus loin que son nez; J'en ai UNE lettre du Maître moi aussi, bien à moi, de SA MAIN, que je reçue de LUI à Lavaltrie; sur laquelle il me parle de Georges, pour la première fois, me disant quel sorte de garçon il était, me décrivant son caractère, etc, etc,.... Puis, Il conclut Sa bonne et si tendre lettre en me disant: "de remercier ma mère de m'avoir faite si bonne!"..... Si je te rapporte ce fait, ce n'est pas pour te chanter mes propres louanges, grand Dieu, non, car je reconnais que trop combien je suis loin d'être parfaite! Mais je ne puis faire autrement que de

comparer CE que le Maître pensait de moi. Et toi, CE que tu penses de moi! Quelle différence entre les deux jugements!!

Ah! je sais bien, que j'ai de nombreux ennemis; que les fins-fins, les jaloux, les mauvaises langues battent la campagne autour de toi. Cette engence maudite, cette "soue", si bien dénommée par le Maître, qui invente de fausses rumeurs, les colporte partout en disant: " Ça vient de Gardena." Elle existait du temps du Maître cette satire virulente contre LUI, car c'est cela qui l'a emporté! Ces déicides infâmes! " De l'humanité, Je m'en moque, disait-Il, mais ce sont les miens qui Me trahissent."

Pour ton information, tu sauras que nous ne sommes pas de cette sorte de ces langues sales, mon mari et moi. Nous connaissons bien trop la Doctrine pour se livrer à cet odieux trafic. Si tu préfères t'abaisser en les écoutant, c'est ton affaire. Mais, de grâce, cesse de nous accuser injustement; car tu ne sais absolument rien de ce qui s'est passé ici, à partir du temps du Maître jusqu'à présent. Donc pourquoi tirer des conclusions, à la légère, sans savoir ce que tu dis.

Pourquoi aussi, Quentin donner libre cours à ton imagination, en éparpillant parmi les gens de la Mission, que Georges a toujours "runné" André?....ça, c'est faux, c'est mensonger....Quoi?.. "Runner" André?....lorsque le Maître même pouvait à peine faire virer ce sang-là?....André, qui sérieusement se prétendait l'Autorité sur la terre, a toujours voulu, contrairement à ce que tu penses, essayé à prédominer, à faire sentir sa supériorité, sa hauteur; considérant Georges bien inférieur, car c'est pas un canadien. Un peu envieux du rôle de Général pour le temporel de la Mission, donné à Georges par le Maître; il a toujours voulu tout contrôler, surtout, les affaires d'argent, malgré qu'il savait bien les plans et les ordres du Maître à ce sujet. Et tout ce trouble à propos de la salle aujourd'hui, c'est lui qui en est la cause.

Mais nous ne voulons pas le mépriser, car nous l'avons bien trouvé, après que les autres serviteurs nous quittèrent. Quelquefois, ce n'était pas aisé de le comprendre. Que de trouble nous a-t-il causé! Que de fois nous a-t-il fallu mettre de l'eau dans le vin! Mais, il avait du bon, c'est qu'il n'a jamais songé à mettre les membres de la Mission dehors, ayant une grande perception de la valeur d'une âme. Sachant aussi, qu'il n'avait pas ce droit là. Surtout, il ne s'est jamais plain de fatigue, quoique qu'il travaillait bien fort à son travail, de se lever en pleine nuit pour aller administrer le ministère aux femmes enfanteresses. En un mot, nous nous supportions dans nos défauts mutuels.

Mon cher Quentin, tu peux bien nous jeter hors de ta salle! Nous faire boire le calice de l'humiliation, du délaissement, du mensonge et de la calomnie; t'abritant derrière ton titre de serviteur, naturellement ton mot est influent, mais; hors de la Mission de l'Esprit-Saint, jamais tu nous en sortiras! C'est trop profondément écrit en lettres indélébiles dans l'âme et le coeur!.....

Ton attitude à notre égard, n'est certes, pas un tonic pour notre maintien physique et moral je t'assure! Georges et moi, qui avons toujours pris la Mission du Maître si à coeur! si sérieusement! trop quelquefois, car nos nombreux services rendus aux frères, notre argent si libéralement donné, nos fatigues, ont plus souvent qu'autrement été repayés en ingratitude et en ricanements. Je parirais que les plus grandes gueules à nous mépriser, nous critiquer, sont ceux-là qui ont le plus profité de nos sueurs! Mais ce n'est pas d'eux que nous attendons notre récompense.

Excuse-moi, je n'avais pas l'intention d'en écrire si long quoiqu'il y en aurait assez à dire pour écrire un gros livre, car nous ne sommes pas d'hier dans la Mission ici, en Californie. Mais quand on a le coeur trop plein, il fait bon de le décharger un peu, non pas pour nous disculper ni pour chercher la sympathie chez toi, car ce serait de s'adresser au mauvais endroit. A ton point de vue, je sais bien que les gens de Gardena: "c'est pas grand chose."

Comme il nous reste encore un peu de soucis pour le salut de notre âme, je t'avertis, qu'au 17, nous nous rendrons à la salle pour le service du Pardon de l'Eternel. Et j'espère que tu n'auras de garde attiré, pour nous en interdire l'entrée.

Je t'envoie une lettre du Maître. Si tu l'as, cela ne te feras pas tort de

la relire afin d'en faire ton profit. Elle est exclusivement pour les ser-
viteurs. Je n'ai jamais lu rien de si grand, de si beau, de si profond!

Où est-il donc ce SERVITEUR-MODELE que le Maître-Dieu dépeint si bien
dans cette divine Lettre?

Après toutes ces nombreuses années, nous le cherchons encore..

Quentin, avant de fermer cette missive, je tiens à te dire, que moi et mon
mari, n'avons aucune rancune contre toi, malgré tout le mal que tu nous causes
injustement. C'est peut être le teste suprême qu'il faut subir sur ce chemin
raboteux que nous suivons, afin d'atteindre Dieu. Le plus triste de ce soulè-
vement insensé, de ce scandale sans raison, c'est le dommage, le désastre causé
dans le sein de la mère. Je demande au bon Dieu, qu'il ait pitié de nous tous
et qu'Il daigne nous accorder son Grand Pardon, malgré notre méchanceté.

Sincèrement

Marie-Anne et Georges